

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

VIII. Les livres II à IX.

A. SO $\neq$ Skutella *).

Parmi les manuscrits utilisés par mon prédécesseur M. Skutella, S, CD et O sont purs, c'est-à-dire dépourvus, non pas de fautes, mais de contaminations latérales. C'était la principale conclusion du premier article de cette série.

Par la suite, nos recherches nous ont fait comprendre que la « constellation » de S, CD et O correspond à la formule (S + CD) : O. Cela veut dire que l'accord de SCDO, mais aussi celui de CDO et celui de SO nous révèlent le libellé de l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions* de saint Augustin. Dans la présente contribution c'est l'accord de SO qui nous intéresse. Il va sans dire que des formules comme SCDO, SDO, SOBPZ représentent toutes des accords de S avec O.

Mais il faut préciser que le libellé de l'archétype n'est pas nécessairement identique à celui du texte primitif. Nous avons constaté en effet que le texte de SCDO renferme, en accord même avec les fameux *Excerpta* d'Eugippius, au moins une faute caractéristique commune : 323,7 *narrationes*. Les éditions y ont substitué *uariationes*. On aurait donc tort en adoptant d'une façon automatique tous les accords de SO.

Nous avons déjà parcouru tous les endroits du livre premier et des livres X à XIII où M. Skutella s'est écarté de cet accord. Dans les livres II à IX il l'a fait également, assez souvent même. Tous ces cas seront examinés dans la présente contribution.

Quand une série de variantes est précédée d'un chiffre romain, je veux indiquer que le libellé que j'adopte diffère de celui pour lequel

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335; XXI (1971), p. 405-416; XXII (1972), p. 35-52; XXIII (1973), p. 334-368; XXIV (1974), p. 217-233.

M. Skutella a opté. Le lecteur verra qu'à mon avis l'accord de SO se défend généralement fort bien, ou nous met sur la voie d'une bonne correction.

En revanche, quand je maintiens le libellé de M. Skutella contre l'accord de SO, je fais précéder la série de variantes par (—). Il s'agit toujours de fautes faciles.

Le lecteur verra qu'à plusieurs reprises le retour au libellé de SO a déjà été suggéré par d'autres auteurs.

A la fin de cet article j'énumérerai les corrections que ceux-ci ont proposé d'apporter à SO mais que je n'adopte pas. J'ai réfléchi soigneusement sur chacune d'elles, mais le libellé de l'archétype, représenté par SO, m'a toujours paru préférable à ces émendations.

- (I) 25,5 istuc SO
istud O, d'après l'apparat de Skutella
istud CDAHVPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Amore amoris tui facio *istuc*, recolens...

Appliquant son principe de critique verbale et rejetant donc la leçon isolée de S, mon prédécesseur M. Skutella a écrit *istud*. S'il avait vu que, dans O, *istud* est une correction de *istuc*, il aurait sans aucun doute adopté la leçon commune à S et O.

M. Pellegrino ¹⁾ et G. N. Knauer ²⁾ ont déjà proposé de changer *istud* de Skutella en *istuc*. G. N. Knauer a fait remarquer que *amore amoris tui facio i s t u c*, avec un *istuc* bien attesté, se retrouve en 263,22 et rend, en 25,5, *istuc* plus vraisemblable que *istud*. M. Pellegrino ne connaissait pas la vraie leçon de O, mais il a voulu mettre 25,5 en harmonie avec les nombreux autres emplois de *istuc* dans les *Confessions*.

Bien qu'il s'agisse à peine ici d'une véritable variante, je pense qu'il est intéressant de communiquer au lecteur l'état précis des choses dans ce domaine.

Disons tout d'abord qu'en 61,1, ou IV,5(10), il y a un cas comparable à celui de 25,5. Skutella écrit *istud* avec SOABZFblmo, contre *istuc* de CHVPGM (D a *istis*; om. E). Mais en réalité S présente *istuc* ³⁾, et pour ma part j'adopte cette leçon de SC.

¹⁾ Voir *Sant'Agostino. Le Confessioni, Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da Michele Pellegrino*, Rome, 1969², *sub loco*.

²⁾ Voir *Psalmenzitate in Augustins Konfessionen*, Göttingen, 1955, p. 154, note 1.

³⁾ Voir l'apparat critique dans l'édition de 1969.

Istuc se trouve également en 127,6; 166,10; 171,3; 171,13; 182,1; 229,19; 259,17; 263,22 et 282,15. Dans tous les treize livres des *Confessions*, il n'y a qu'un seul *istud* bien attesté : 201,9 *istud quando*? Serait-ce par un souci d'euphonie qu'un *istuc quando* a été ici évité?

C'est à la fin de mes recherches seulement que je prendrai mes décisions concernant l'orthographe et la ponctuation de la nouvelle édition critique. En principe je serais plutôt pour une normalisation raisonnable, mais ce seul *istud* parmi tant de *istuc* me rend hésitant. Serait-il bon de le remplacer par *istuc*, ou d'écrire *istud* partout?

(II) 62,8 suae SCDOAHVBPZEFGM
meae blmoSkutella

Contexte : Bene quidam dixit de amico suo dimidium animae suae.

Augustin fait ici allusion aux Odes d'Horace (I,3,8), où nous lisons *animae dimidium meae*. Cela explique facilement la substitution de *meae* à *suae*, mais sans la justifier. Il ne s'agit pas d'une citation littérale, puisque l'ordre des mots n'est pas respecté. C'est du « style indirect » où le *meae* du « style direct » est raccordé à *quidam*, sujet de la phrase. Le retour à *suae* a déjà été proposé par M. Pellegrino.

(III) 66,20 conuersam SO (avec l'exemplaire manuel de Skutella)
conuersa CDAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Ut quid (anima) peruersa sequeris carnem tuam? Ipsa (caro) te sequatur conuersam.

La substitution de *conuersa* à *conuersam* s'explique facilement par l'influence de *peruersa*. Mais la conversion se réalise évidemment dans l'âme, et *peruersa*, terme avec lequel *conuersam* se trouve en antithèse, se rapporte précisément à *anima*. *Conuersam*, leçon de l'archétype, mérite donc toute notre confiance, comme A. Isnenghi l'a déjà souligné ⁴⁾. Mais je peux signaler que M. Skutella avait déjà corrigé son texte dans ce sens dans son exemplaire manuel.

(—) 67,1 constant SOF
constat CDAHVBPZEGMblmoSkutella

Contexte : Nam et quod loquimur, per eundem sensum carnis audis et non uis utique stare syllabas, sed transuolare, ut aliae ueniant et totum audias. Ita semper omnia, quibus unum aliquid constat, et

⁴⁾ *Textkritisches zu Augustins Bekenntnissen*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 25-26.

non sunt omnia ea, quibus *constat* : plus delectant omnia quam singula...

La substitution de *constant* à *constat* s'explique facilement par l'influence de *sunt* et de *delectant*. Il est possible qu'elle remonte à l'archétype. La leçon correcte de CD serait alors une bonne correction. Mais la faute est si facile qu'elle peut bien avoir été commise plusieurs fois, de façon indépendante.

(IV) 100,20 ut et SlmoSkutella
et ut CDOAHVBPZEGMb
et id F

(V) 100,20 si SCDOAHVEFGMbI
sic BPZmo(bl in mg.)Skutella

Contexte, d'après Skutella : ...abstinuit se libentissime, et pro canistro pleno terrenis fructibus plenum purgatoribus uotis pectus ad memorias martyrum afferre didicerat, ut et quod posset daret egentibus et sic communicatio domini corporis illic celebraretur.

Contrairement à ses principes, Skutella a écrit *ut et* avec S totalement isolé, et *sic* contre l'accord de S avec plusieurs autres manuscrits, parmi lesquels CDO.

Afin d'y voir plus clair, nous allons tout d'abord replacer ce passage dans le chapitre sixième des *Confessions* ⁵⁾.

Monique a suivi son fils en Italie et est arrivée à Milan.

Un jour, selon la coutume africaine, elle se rendit aux tombeaux des martyrs, apportant de la bouillie, du pain et du vin pur. Elle ne savait pas que saint Ambroise avait interdit ces pratiques, même à ceux qui s'y livraient avec sobriété. Elles pourraient servir de prétexte à beuverie aux intempérants. Ambroise estimait d'autre part que ces sortes de « parentales » rappelaient trop certaines pratiques païennes. Aussi, quand Monique arriva avec son panier, le portier fit-il opposition. Quand elle apprit que saint Ambroise avait défendu cet usage. Monique accueillit cette défense avec piété et obéissance. Désormais, au lieu d'un panier plein de fruits de la terre, elle apportait aux tombeaux des martyrs un cœur plein d'intentions et d'offrandes votives plus pures. Cela ne l'empêchait pas de donner quand même aux pauvres, dans la mesure de ses moyens. La Lettre XXII,1(6) de saint Augustin

⁵⁾ Voir sur ces deux variantes mon article *A propos d'une inconséquence de M. Skutella dans son édition des Confessions de saint Augustin*, dans *La Ciudad de Dios* CLXXXI (1968), p. 588-591.

rend cela plus clair. Si quelqu'un, dit-il, veut apporter quelque chose, que ce soit de l'argent, argent qu'il doit donner personnellement aux pauvres : ...*sed si quis pro religione aliquid pecuniae offerre uoluerit, in praesenti pauperibus eroget* ⁶⁾. Le cas échéant, Monique avait la possibilité d'assister à un sacrifice eucharistique offert sur un tombeau-autel. Saint Ambroise en parle dans la Lettre XXII,13, à propos du transfert des corps de Gervais et Protas, martyrs milanais ⁷⁾.

Comme Skutella, P. de Labriolle a opté pour *ut et et sic*. Il traduit le passage de la façon suivante : « ... elle s'en abstint de grand cœur et, au lieu d'une corbeille pleine des fruits de la terre, elle sut apporter aux tombeaux des martyrs un cœur plein de vœux plus épurés : aux indigents, elle donnait ce qu'elle pouvait et voulait fêter là la distribution du corps du Seigneur ». Il est évident que cette traduction, malgré ses qualités indéniables, néglige la répétition de *et* dans *ut et et et sic*. Cela fait penser que le traducteur a senti une difficulté dans le libellé latin de son édition.

La traduction dans les « Œuvres de saint Augustin » ⁸⁾ est plus précise : « ... elle s'en abstint de grand cœur. Et au lieu d'un panier plein de fruits de la terre, c'est un cœur plein de vœux mieux purifiés, qu'elle avait appris à apporter aux tombeaux des martyrs. *De la sorte*, elle pouvait *à la fois*, donner aux indigents dans la mesure de ses moyens, *et* permettre de célébrer *ainsi* dans ces lieux la communion du Corps du Seigneur ». Cette traduction rend compte, aussi bien de *et...et* que de *sic*. Mais elle rend aussi bien sensible l'in vraisemblance du texte latin. Celui-ci semble supposer en effet que la célébration de l'eucharistie sur les tombeaux des martyrs dépendait de la conduite qu'assumerait Monique. N'est-ce pas étrange ? L'évêque avait interdit ces « parentales » et les portiers veillaient à l'observation de cette interdiction. Monique aurait, à la rigueur, pu discuter la mesure épiscopale, mais le gardien en charge n'aurait pas manqué de l'éconduire et le sacrifice eucharistique aurait eu lieu comme prévu.

Quand on substitue, avec SCDO, *et si* à *et sic*, cet inconvénient disparaît : *même sans* y accomplir des « parentales », *tout en* prenant part à une communication, une distribution, un partage, d'un tout autre genre, c'est-à-dire à l'eucharistie, Monique pouvait se montrer généreuse à l'égard des indigents.

L'adoption de *et si* entraîne nécessairement celle de *et ut*, au lieu

⁶⁾ Pl 33, c. 92 ; CSEL 34,1, p. 59.

⁷⁾ PL 16, c. 1066.

⁸⁾ Volume 13, p. 521.

du *ut et* de BPZ. Le lecteur ne manquera pas de se rendre à cette évidence en relisant le passage. En soi, l'interprétation de *et ut* n'est pas difficile. Je comprends le texte ainsi : ... *et avec l'intention* de donner sa petite obole aux indigents ...

Une opération plus délicate est l'insertion de cette proposition dans le contexte. C'est là sans doute la source de toutes les difficultés et la raison de l'aménagement du libellé latin. Car, en soi, ni *et ut*, ni *et si*, ne présentent des problèmes, comme nous venons de le voir.

Je crois qu'on doit se rendre compte du double sens du terme de *uotum*. D'une part ce mot signifie « objet votif », « offrande ». C'est avec des *uota* de ce genre que Monique se rendit aux tombeaux des martyrs, avec de la bouillie, du pain et du vin pur. Mis *uotum* a aussi le sens de « désir », « intention ». Les *uota purgatoria* que Monique apprit à apporter aux tombeaux milanais étaient de cette espèce. Or je pense que *et ut* continue l'idée de « désir », d'« intention » qui est impliquée dans ces « *uota* nouveau style ». La même idée se trouve d'ailleurs déjà exprimée par *pectus*, le « cœur ». Cela me permet de proposer la traduction suivante : « ... elle s'en abstint de grand cœur. Et au lieu d'*avec* un panier plein de fruits de la terre, c'est *avec* un cœur plein d'offrandes votives plus épurées qu'elle avait appris à venir aux tombeaux des martyrs, *et avec la volonté* de donner aux indigents dans la mesure de ses moyens, *même si* on allait y célébrer le partage du corps du Seigneur ».

Somme toute, j'estime qu'il faut maintenir *et ut* de CDO et *et si* de SCDO.

(VI) 101,21 negotiorum SCDOHVEFGM
negotiosorum ABPZblmoSkutella

Contexte : ... secludentibus me ab eius (Ambrosii) aure atque ore cateruis *negotiorum* hominum quorum infirmitatibus seruebat...

L'accord de SCDO nous garantit la présence de *negotiorum* dans l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions*. La leçon *negotiosorum* est donc une correction. Mais étant donné qu'elle a été adoptée par les éditeurs, y compris M. Skutella, elle doit avoir une certaine vraisemblance. Il est indéniable en effet que *caterua* indique généralement une foule d'hommes, et non pas un tas de choses. Mais cette règle n'a rien d'absolu. Le TLL signale, en 608,76 et surtout en 609,57-64, un certain nombre de passages où *caterua* se rapporte à des choses, entre autres le texte suivant d'Augustin, *Contra Iulianum* VI,18(56) : ... *aduersus cateruas desideriorum malorum luctatio*.

Dans le fichier du *Thesaurus Linguae Augustinianae* se trouvent encore *En. in Ps.* 57,19 : ... *cateruas concupiscentiarum*; *En. in Ps.* 129,2 : ... *cateruas scelerum*; *En. in Ps.* 140,18 : ... *caterua rebellantium desideriorum*. Nous pouvons donc sans hésiter adopter *negotiorum* de SCDO.

Mon collègue K. Woldring du *TLLAug* me signale un parallèle intéressant dans la Lettre 62 de Sénèque où celui-ci parle d'une *turba negotiorum*.

(VII) 110,6 — SCDOAHVPZEFGM
et BblmoSkutella

Contexte, d'après Skutella : Et forte lectio in manibus erat. Quam dum exponerem et oportune mihi adhibenda uideretur similitudo circensium..., scis tu, deus noster, quod tunc de Alypio ab illa peste sanando non cogitauerim. At ille in se rapuit...

L'archétype ne présentait rien entre *exponerem* et *oportune*, et je ne vois aucune possibilité pour justifier ce libellé. Le scribe de B a corrigé le texte, mais sa leçon n'a aucune valeur documentaire. L'emploi d'un simple *et* me gêne dans ce sens qu'il semblerait rattacher la seconde proposition (*oportune ... circensium*) à *quam* (*lectionem*), ce qui serait contraire à la bonne logique. D'autre part, je ne vois dans la sequence *exponerem et oportune* aucune invitation à la suppression de *et*. En revanche, en supposant un *et cum* dans le modèle de l'archétype, on explique l'omission de ces mots facilement comme un saut banal de *-m* à *-m*. La seconde proposition serait ainsi parfaitement indépendante de *quam*. Étant introduite par *cum*, elle marquerait un « point » sur la « ligne » introduite par *dum*.

Contexte dans la nouvelle édition : Et forte lectio in manibus erat. Quam dum exponerem <*et cum*> oportune mihi adhibenda uideretur similitudo circensium..., scis tu, deus noster, quod tunc de Alypio ab illa peste sanando non cogitauerim. At ille in se rapuit...

(VIII) 111,25 quod SCDOAHVEGM
quo BPZFblmoSkutella

Contexte : Quibus auditis illi nihilo setius eum (Alypium) adduxerunt secum, id ipsum forte explorare cupientes utrum posset efficere. *Quod* ubi uentum est...

L'accord de SCDO sur *quod* nous rend certains que *quod ubi uentum est* se trouvait déjà dans l'archétype. *Quo ubi uentum est* est d'une latinité irréprochable, mais je ne vois pas à quel élément du

contexte, à quelle indication locale, *quo* pourrait se rapporter. Mais on connaît des constructions où *quod* est combiné avec des conjonctions : *quod si, quod nisi, quod etsi, quod cum, quod ut...* Dans ces cas, *quod* est utilisé pour rattacher étroitement ce qui suit à ce qui précède. Je traduirais ainsi : « Or quand ils sont arrivés... ».

(—) 113,7 crudelitate SOVBPb
credulitate CDAHZEFGMlmo

Contexte : ...ut... (Alypius) inciperet discere, quam non facile in cognoscendis causis homo ab homine damnandus esset temeraria credulitate.

Credulitate est sans aucun doute la bonne leçon. Heureuse correction dans la source de CD ? Ou erreur commise deux fois, de façon indépendante, aussi bien par le scribe de S que par celui de O ?

(IX) 119,14 manu SCDO (*in -us corr.C*)
manum AHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte, d'après Skutella : ... et quasi concusso uulnere repellens uerba bene suadentis tanquam manum soluentis.

L'archétype avait certainement l'ablatif *manu*. Mais cette leçon correspond mal au contexte étant donné que *manu soluentis* est en parallèle avec *uerba suadentis*. La logique de la phrase demande la présence d'un accusatif, et la correction de *manu* en *manum* se défend parfaitement. Il reste qu'elle n'a aucune valeur documentaire. Mais j'ai rencontré dans le *De utilitate ieiunii* 9(11) ⁹⁾ un texte comparable, texte qui fait comprendre quelle erreur a été commise par le copiste de l'archétype. Ce passage parle également d'un malade qu'on est en train d'opérer et qui *repellit manus medici*. Je pense que le scribe de l'archétype a tout simplement écrit *manu soluentis* au lieu de *manus soluentis* et je corrige le texte dans ce sens.

(X) 120,30 solet SCDOVEM
solebat AHBPFZFGblmoSkutella

Contexte : Et uidebat quaedam uana et phantastica ... et narrabat mihi non cum fiducia qua solet cum tu demonstrabas ei, sed contemnens ea.

Il est évident que *solebat* correspond fort bien à *uidebat, narrabat* et *demonstrabas*. Aussi est-il difficile, semble-t-il, de donner raison à

⁹⁾ PL 40, c. 714; CC 46, p. 239, ligne 333.

l'archétype qui, sans aucun doute, a présenté *solet*. Mais il se pourrait que *qua solet* soit une formule figée et échappant à la « conséquence des temps ». Elle aurait le sens de « habituel(le) ». Mon collègue du *TLLaug* J. van Sint Feijth a bien voulu consulter le fichier et m'a signalé un parallèle intéressant dans les *Soliloquia* I,14(25). Voici le contexte en traduction française : « *Ratio* : Combien vil, honteux, exécration, horrible t'apparaissait l'amour, alors que nous discussions ensemble de la question du mariage ! Et pourtant cette nuit, quand éveillés l'un et l'autre nous avons repris la même conversation, tu as senti que rien qu'à imaginer ces plaisirs et leur amère douceur, une impression voluptueuse te chatouillait bien plus vivement que tu l'avais supposé. Impression beaucoup, beaucoup moins forte sans doute *quam solet*, mais aussi autrement forte que tu ne l'avais pensé. Ainsi le médecin intérieur t'a montré tout à la fois, et le mal *unde cura eius euaseris*, et ce qu'il en reste encore à guérir ». Dans un texte qui renferme la parfait *euaseris*, on s'attendrait à lire *solebat* ou *solebas*. Mais en comprenant *quam solet* comme « à l'accoutumée », la contradiction apparente entre « tu as déjà échappé » et le présent *solet* disparaît. Je crois donc que nous pouvons tranquillement maintenir la leçon *qua solet* de l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions*. Elle est d'ailleurs nettement la *lectio difficilior*.

(XI) 122,25 ablatura SO

ablutura CDAHVPZEFGBmlmoSkutella

Contexte : Aderat iam iamque dextera tua raptura me de caeno et *ablatura*, et ignorabam.

Il est vrai que *ablutura* s'accorde parfaitement avec *caeno*, mais il n'est pas moins vrai que *ablutura* se situe parfaitement dans le prolongement de *raptura* : après avoir arraché Augustin du borbier, la main de Dieu va l'en éloigner. Signalons qu'un peu plus loin, en 123,25, Dieu dit : ... *ego feram et ego perducam* ... Je ne vois donc aucune raison pour corriger l'accord de SO, accord qui nous révèle le libellé de l'archétype.

(—) 124,7 coepissem per SOVM

coepi semper CDAHBPZFblmoSkutella

coepi sed semper G

coepi semper ad E

Contexte : Non te cogitabam, deus, in figura corporis humani, ex quo audire aliquid de sapientia *coepi* ; *semper* hoc fugi et gaudebam me

hoc repperisse in fide spiritalis matris nostrae, catholicae tuae; sed quid te aliud cogitare non occurrebat.

Il est plus que vraisemblable que le scribe de l'archétype avait écrit *coepissem per* au lieu de *coepi semper*. La leçon de CD est une heureuse correction et M. Skutella a eu raison en l'adoptant.

(XII) 128,6 causa SO

causam CDAHVPZEFGMblmoSkutella

Contexte: Itaque aciem mentis de profundo educere conatus mergebar iterum et saepe conatus mergebar iterum et iterum. Subleuabat enim me in lucem tuam, quod tam sciebam me habere uoluntatem quam me uiuere. Itaque cum aliquid uellem aut nollem, non alium quam me uelle ac nolle certissimus eram et ibi esse *causa* peccati mei iam iamque animaduvertebam.

Je pense que le libellé de SO se défend parfaitement si on comprend *ibi* comme *in profundo* et *esse* comme *(me) esse*; *causa* est alors un ablatif. Je traduirais : « ... et déjà, déjà je me rendais compte que je me trouvais là à cause de mon péché ».

(XIII) 134,16 collegi SOBPZMblm

deest C

colligi DAHVEFGGoSkutella

Contexte, d'après Skutella, avec sa ponctuation : Unde autem fieret, ut eadem inspiciens diuersa dicerem, si uera dicerem — si autem eadem dicerem, falsa dicerem — inde certissime colligi ea, quae uera consideratis constellationibus dicerentur, non arte dici, sed sorte, quae autem falsa, non artis inperitia, sed sortis mendacio.

Je signale que, d'après l'exemplaire manuel de M. Skutella, m ne présente pas *colligi*, mais *collegi*.

En principe la leçon *collegi* de SO remonte à l'archétype et mérite donc la plus soigneuse considération. Je pense que ce libellé est excellent. Il ne faut pas changer le texte de SO, mais, dans l'édition, pratiquer une autre ponctuation. Je supprimerais les deux traits, en remplaçant le premier par une virgule, le second par un point. *Inde certissime collegi* ... ouvre une nouvelle phrase.

Ce passage traite de l'astrologie. Un certain Firminus était né juste au même moment qu'un jeune esclave de sa maison. Leurs constellations étant les mêmes, leurs horoscopes et leurs sorts auraient dû être les mêmes. Mais en réalité, quelle différence entre les deux existences !

Après cette introduction, j'interpréterais notre texte de la façon suivante : Cette différence entre les existences aurait pour conséquence que je donnerais des horoscopes différents, si je prédisais vrai, et prédirais faux, si je donnais des horoscopes identiques à cause des constellations identiques. De cela, de cette anomalie, *j'ai tiré cette conclusion* absolument certaine : les horoscopes qui se révèlent justes doivent cela au hasard, non pas à la compétence de l'astrologue ; les horoscopes faux proviennent, non pas de l'incompétence de l'astrologue, mais de l'imprécision du hasard.

Je crois que tout cela est parfaitement cohérent et qu'on peut sans hésitation suivre SO en écrivant *collegi*.

(XIV) 153,4 uita^e SO
deest C
uia^e DAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : De uita tua aeterna certus eram... De mea uero temporali uita nutabant omnia et mundandum erat cor a fermento ueteri ... uisumque est bonum ... pergere ad Simplicianum... ; iam uero tunc senuerat et longa aetate in tam bono studio sectandae *uitae* tuae multa expertus, multa edoctus mihi uidebatur : et uere sic erat. Unde mihi ut proferret uolebam conferenti secum aestus meos, quis esset aptus modus sic affecto, ut ego eram, ad ambulandum in uia tua.

Les deux leçons sont possibles. Il paraît que Skutella a beaucoup hésité, étant donné qu'il renvoie à 213,6 où nous lisons *comitum uita^e meae*. L'avant-dernier mot de notre citation semble apporter un appui à 153,4 *uia^e*. En revanche *uita tua aeterna* et *mea temporali uita* fortifient la position de *uitae*, la leçon de SO. J'adopte cette leçon en comprenant que Simplicianus avait acquis beaucoup d'expérience et beaucoup de science dans la recherche de la stabilité et de la pureté de la vie divine.

(XV) 155,9 popilius iam SOAHVEFM
deest C
popilius iam D
populiosirim B
populiosiam P
populuosiam Z
populique iam G
propolis Skutella (avec *De Civ. Dei* VII, 26)

Contexte : (Marius Victorinus), usque ad illam aetatem uenerator idolorum sacrorumque sacrilegorum particeps, quibus tunc tota fere

Romana nobilitas inflata spirabat †... † et « omnigenum deum monstra et Anubem latratorem », quae aliquando « contra Neptunum et Venerem contraque Mineruam tela » tenuerant et a se uictis iam Roma supplicabat, quae iste senex Victorinus tot annos ore terricrepo defensitauerat...

Je signale que l'exemplaire manuel de M. Skutella porte la correction *propudiosa*, correction qui remonte à A. Sizoo ¹⁰).

A partir de *omnigenum* jusqu'à *tela* le texte cité s'inspire de l'Enéide de Virgile, 8,698-700.

Un aperçu d'autres variantes se trouve dans l'article de P. Courcelle *Un passage énigmatique des « Confessions » de saint Augustin* ¹¹). Le quatorzième volume de la Bibliothèque augustinienne énumère les corrections proposées. Cette liste complète celle qui avait déjà été donnée par l'auteur de l'article cité. Dans cette recherche, P. Courcelle propose lui-même de lire *pupulos iam*, les *pupuli* étant les idoles-poupées du bébé Harpocrate, le fils d'Osiris.

Personnellement je suis très frappé par le fait que la « crux » soit précédée de si près par le terme de *nobilitas*. C'est pourquoi je soupçonne la présence d'une forme de *populus*. Remarquons d'ailleurs que SDO et les autres manuscrits s'accordent sur un mot commençant par *pop*... S'agirait-il de *populo* ou de *populi*? Je pense plutôt à *populi*. Que la *nobilitas* ait exercé une influence sur les croyances du peuple, soit; mais que ces *superbi daemonicolae* aient adopté des cultes populaires, voilà ce qui était surprenant.

Mais *populi* ne saurait être qu'une partie des mots à trouver. Le contexte réclame en effet l'accusatif du nom d'une divinité égyptienne, dépendant de *spirabat*, avec *omnigenum deum monstra* et *Anubem latratorem*.

Or déjà en 1924, A. Vaccari a rapproché le « lieu désespéré » des *Confessions* d'un passage du commentaire d'Isaïe par saint Jérôme, passage qui, en citant les mêmes vers de Virgile, se moque également des cultes égyptiens. En 1958, A. Vaccari a repris son article, en tenant compte de l'étude citée de P. Courcelle ¹²).

Un peu auparavant, en 1956, J.-G. Préaux ¹³) a fait le même

¹⁰) Voir *Mnemosyne* IV (1937), p. 255-256.

¹¹) Dans la *Revue des Études Latines* XXIX (1951), (p. 295-306), p. 296.

¹²) Voir *Una « crux interpretum » nelle Confessioni di S. Agostino*, dans *Scritti di Erudizione e di Filologia*, II (Storia e Letteratura, vol. 67), Rome, 1958, p. 219-227.

¹³) Voir *Pelusiota*, dans *Hommages à Max Niedermann*, Bruxelles, 1956, p. 286-295.

rapprochement avec Jérôme, et cela sans avoir connu l'article de A. Vaccari.

Voici le texte de Jérôme, cité d'après la dernière édition :

« ... religio nationum simulacra s(u)nt bestiarum, et brutorum animantium, quae maxime in *Aegypto* diuino cultui consecrata sunt. De quibus *Vergilius* : « Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis ». Nam et pleraque oppida eorum ex bestiis et iumentis habent nomina ... ut taceam de formidoloso et horribili cepe, et crepitu uentris inflati, quae *Pelusiaca* religio est ».

Jérôme, et d'autres auteurs cités par A. Vaccari, P. Courcelle et J.-G. Préaux, reprochent aux gens de Péluse et leurs semblables d'adorer l'oignon. Le fait d'adorer des animaux comme le chien, le lion, le bouc et le loup était à leurs yeux déjà bien risible, mais « ce culte d'un légume paraissait encore plus ridicule aux apologistes et valait à ses thuriféraires une triste réputation... »¹⁴).

Quand Jérôme rédigeait son commentaire d'Isaïe, il pouvait connaître les *Confessions* d'Augustin, mais il est bien possible qu'ils s'inspiraient tous deux d'un texte apologétique perdu. Si nous connaissons encore ce texte, nous y trouverions peut-être l'explication de la présence de ce *terricrepus* isolé qui se lit dans les *Confessions* et qui ne manque pas d'évoquer le *crepitus* du texte de Jérôme.

Quoi qu'il en soit, la ressemblance entre le texte d'Augustin et celui de Jérôme est frappante. Vaccari et Préaux pourraient fort bien avoir raison en cherchant chez Jérôme de quoi mieux comprendre Augustin.

J.-G. Préaux propose de lire *spirabat Pelusiotam*... Pour ma part, je crois que l'inconvénient de cette correction se trouve d'abord dans le début *pel* ... qui ne ressemble pas à *pop*..., et quelque peu aussi dans la finale *-tam* qui n'est pas exactement le *-iam* cherché.

A. Vaccari a proposé *popelusiam*. Dans cette « forme », *pelusiam* serait une divinité « pélusienne » (*Pelusius* existe en effet comme adjectif de *Pelusium*), tandis que *po* seraient les deux lettres qui indiqueraient poliment et modestement les « cinq lettres » du mot grec *pordè*, mot qui se rapporte aux vents intestinaux. L'avantage de la correction de Vaccari est de présenter un début *pop*..., une finale *-iam*, et le nom d'une divinité égyptienne, la *Pelusia*, celle de Péluse. Mais pour ma part je suis gêné par l'absence de toute forme de *populus*, antithétique à *nobilitas*.

¹⁴) CC 73A, p. 516.

¹⁵) J.-G. PRÉAUX dans l'article cité sous 13, p. 289.

C'est pourquoi je pense à *populi Pelusiam*, la *Caepa* du peuple. Transcrivons-le en « écriture continuée » : POPULIPELUSIAM. Ce *pulipelu* était drôle, et ironique à souhait, mais était aussi un terrible piège pour un scribe qui n'y comprenait rien. Dans ces circonstances, on risque de deviner n'importe quoi. Le scribe de l'archétype, ou celui de son modèle, a peut-être pensé à des membres de la *gens Popilia* : ... toute la noblesse romaine ne respirait que les fameux Popilii, et des monstres divins de toute figure et Anubis l'aboyeur..., Les membres de cette famille n'ont pas tous laissé un excellent souvenir ! Très peu de temps avant la défaite d'Antoine et Cléopâtre près d'Actium, défaite à laquelle Virgile fait allusion dans le passage évoqué, un Popilius avait joué un rôle important dans la conspiration contre César. Le meurtrier de Cicéron avait été également un Popilius ; Cicéron avait pourtant été son défenseur. *Spirabat Popilios iam* n'est donc pas dépourvu de sens et pourrait bien être déjà une conjecture comme *propolis iam*, *propudiosa iam*, *pupulos iam*, et les autres, sans oublier *populi Pelusiam*.

(XVI) 163,22 anxitudine SDO

anxietudine CAHVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte : Agebam solita crescente *anxitudine* et cotidie suspirabam tibi.

Il s'agit à peine d'une variante. Mais je suis étonné de constater que M. Skutella a adopté *anxitudine* avec SCDO en 182,29 : *Macerebatur anxitudine Verecundus*... Le retour à *anxitudine* a déjà été proposé par M. Pellegrino.

(XVII) 165,18 Treberos SOEGb (*in mg.*)

Triueros C

Treueros DAHVBPZMbmoSkutella

Triberos F

Treuiros I

Contexte : ... apud *Treberos*, cum imperator promeridiano circensium spectaculo teneretur ...

Jusqu'à nouvel ordre je maintiens la graphie *Treberos* qui semble bien être celle de l'archétype. Mais étant donné qu'il s'agit d'une variante d'ordre orthographique, je réserve ma décision définitive pour plus tard.

(XVIII) 174,13 uanitatium SCDO

uanitantium AHVBPZFskutella

uanitantum E
uanitatum G^Mblmo

Contexte : ... nugae nugarum et uanitas *uanitatum* ...

Lorsque saint Augustin rédigeait son *De moribus ecclesiae catholicae* I,21(39), il pensait que *uanitas uanitantium* était correct. Il l'avoue dans ses *Retractationes* I,7,3. Plus tard, quand il a comparé avec le texte grec de Qohélet I,2, il a compris qu'il fallait corriger le participe *uanitantium* en substantif. Mais il est intéressant de constater que plusieurs manuscrits des *Retractationes*, à savoir BCHM, donnent ce substantif sous la forme de *uanitatum*, exactement comme SCDO dans les *Confessions*. Or on sait que le Latin connaît aussi bien des génitifs en *-tatum* qu'en *-tatum* : *ciuitatum* à côté de *ciuitatum*. J'estime donc qu'on peut sans hésiter maintenir *uanitatum* de SCDO.

(XIX) 186,21 inferui SO
inferbui CDAHVPZEF^GMblmoSkutella

Contexte : Inhorruï timendo ibidemque *inferui* sperando ...

Puisque *inferui* et *inferbi* sont des doublets, nous pouvons maintenir la graphie de SO.

(XX) 187,16 phantasmatis SOAHVPZEGSkutella
phantasmatibus CDF^Mblmo

(XXI) 187,16 quas SCDOAHVPZEF^GMbl
quae moSkutella

Contexte, d'après Skutella : Et clamat prophetia : « Quousque graues corde ? ut quid diligitis uanitatem et quaeritis mendacium ? Et scitote ... » ... Clamat « quousque », clamat « scitote », et ego tamdiu nesciens uanitatem dilexi et mendacium quaeui et ideo audiui et contremui, quoniam talibus dicitur, qualem me fuisse reminiscebar. In phantasmatis enim, quae pro ueritate tenebam, uanitas erat et mendacium.

Il est évident que le texte de l'archétype était corrompu. *Phantasmatis* est ici, comme en 44,13 et 14, l'ablatif pluriel de *phantasma*, comme 208,2 *aromatis* de *aroma*. Ce *phantasma* est regardé comme un neutre, étant donné qu'en 43,20 son pluriel est *phantasmata* et son accusatif singulier en 45,29 *phantasma*. C'est dire que *phantasmatis* ne peut pas être suivi de *quas*. A partir des Mauristes *quas* a été corrigé en *quae*. Ce changement est en soi bien correct. Mais un cas parallèle

en 273,4 me rend ici particulièrement circonspect. Je rappelle ¹⁶⁾ qu'à cet endroit *motibus quae* de l'archétype a été changé en *motibus qui...* Mais à regarder le texte de près, je suis arrivé à la certitude qu'il aurait fallu changer, non pas *quae*, mais *motibus* : il s'agissait de *morulis quae...* Ne faudrait-il pas également en 187,16 maintenir *quas*, et remplacer le neutre *phantasmatis* par un féminin ?

Précisons tout d'abord qu'Augustin est en train de faire ici un « commentaire priant » du Psaume 4. Aussi semble-t-il être tout indiqué de chercher la lumière nécessaire dans son *Enarratio in Psalmum 4*. Or nous y lisons sous 3 :

Filii hominum ... quando habituri (estis) finem *fallaciarum*, si *ueritate* praesente non habetis ? Vtquid diligitis uanitatem et quaeritis mendacium ? Vtquid uultis beati esse de infimis ? Sola *ueritas* facit beatos, ex qua *uera* sunt omnia. Nam uanitas est uanitantium, et omnia uanitas.

Ce passage est étroitement apparenté à celui qui nous occupe. En substituant *fallaciis* à *phantasmatis*, on arrive à un libellé excellent, et *quas* peut être maintenu.

Mais la question se pose de savoir comment quelqu'un a pu remplacer ce *fallaciis* par *phantasmatis*. N'oublions pas que dans tout ce passage saint Augustin s'en prend surtout au Manichéen qu'il avait été. Cela est particulièrement sensible dans 187, 27-28 : ... *non alia natura gentis tenebrarum de me peccabat* ... Or dans la description des *longissimae fabulae* des Manichéens en III,6(10), Augustin ne se lasse pas de leur reprocher leur *phantasmata*. Le mot revient quatre fois : en 43,21 ; 44,2 ; 44,13 et 44,14. Cela pourrait expliquer la substitution de *phantasmatis* à *fallaciis*, peut-être par l'intermédiaire d'une annotation marginale. Mais la fréquence de *phantasmata* en III,6(10) pourrait également être regardée comme un appui apporté au *phantasmatis* de 187,16. Cependant, à lire ce long passage du livre troisième, je suis très frappé par une différence entre ce texte et celui du livre neuvième qui nous occupe maintenant, différence qui n'est pas favorable à la présence de *phantasmatis* en 187,16. Il est en effet intéressant d'observer que les *phantasmata* de III,6(10) sont nettement des évocations fantasmagoriques ; il s'agit d'une cosmologie fantaisiste, de *figmenta inania*, de *corporalia phantasmata*, de *falsa corpora*, de *phantasmata corporum*. En IX,4(10), il s'agit plutôt de valeurs.

¹⁶⁾ Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 360 et 361.

Je crois que précisément dans ce contexte, *fallaciis* est bien à sa place. Augustin ne dit-il pas à la fin de son commentaire du Psaume 61,23 : ... *ars ... quae suspecta esset de mendacio atque fallacia* ... ? Et dans le Traité 27,10 sur le quatrième Evangile il dit à propos de la *fallacia* : ... *quam male utitur lingua* !

J'estime que tout cela nous autorise à maintenir la leçon *quas* de toute la tradition en conjecturant dans le texte primitif *fallaciis* au lieu de *phantasmatis*.

(XXII) 193,4 flagraret SCDOBPFMB
fragraret AHG
flagre V
flagaret E
flagraret ImoSkutella

Contexte : ... cum ita flagraret odor unguentorum tuorum ...

Il est évident qu'il s'agit du fait d'exhaler une odeur, donc de *fragrare*. Mais dans une autre de ces Contributions ¹⁷), j'ai déjà fait remarquer à propos de 237, 22 que *flagrare* est souvent employé comme un doublet de *fragrare*. Rien ne nous interdit donc de suivre en 193,4 le libellé de l'archétype.

(XXIII) 196,5 ordinate SCDOAHVBPZFMo(l in mg.)
ordinat et E
ordinans te G
ordinans blmSkutella

Contexte : At tu domine, rector caelitum et terrenorum, ad usus tuos contorquens profunda torrentis, fluxum saeculorum *ordinate* turbulentum, etiam de alterius animae insania sanasti alteram.

Le contexte insiste, me semble-t-il, sur la puissance de Dieu qui fait entrer le désordre qui existe dans le monde dans son ordre à lui. Je crois que l'alliance piquante de *ordinate* avec *turbulentum* correspond merveilleusement à ce contexte. L'ancienne rhétorique appelait cela un « oxymoron ». *Fluxum ... turbulentum* est en apposition par rapport à *profunda torrentis*. Il n'y avait aucune raison de suivre ici la correction des anciens éditeurs, bien au contraire.

(XXIV) 205,13 balanion SOAHVBPZEGb
ualanion CDF
balnion M
βαλανεῖον blmoSkutella

¹⁷) Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 358.

Contexte : ... audieram inde balneis nomen inditum, quia Graeci *balanion* dixerint, quod anxietatem pellat ex animo.

Je rappelle ¹⁸⁾ qu'en 246,4 le mot grec *melos* est également écrit en caractères romains. D'autre part je peux signaler que Skutella a remplacé *βαλανείον* par *balanion* dans son exempleire manuel. Le retour à *balanion* a déjà été proposé par A. Souter et M. Pellegrino.

(XXV) 206,2 luctuque SOF
luctusque CDAHVBZEGMblmoSkutella

Contexte : artus solutos ut quies
reddat laboris usui
mentesque fessas alleuet
luctuque soluat anxios.

L'accord de SO nous garantit la présence de *luctuque* dans l'archétype. D'ailleurs, « délivrer les tourmentés de leur détresse » est une idée qui a son sens. Il me semble bien possible que *luctuque* s'est trouvé effectivement dans le texte primitif des *Confessions*, même s'il était absolument certain que l'hymne d'Ambroise qui est cité ici a présenté *luctusque*. C'est avec curiosité que nous attendons la nouvelle édition des Hymnes de saint Ambroise dans le CSEL.

Des suggestions ont été faites pour corriger l'orthographe et la ponctuation du texte édité par M. Skutella. Dans ce domaine je prendrai les décisions qui s'imposent à la fin de ces recherches préparatoires.

Quant au texte lui-même, je n'oublie pas que certaines améliorations ont été proposées qui n'ont pas été signalées dans les pages précédentes. J'ai fait mention uniquement des corrections que j'ai adoptées (voir sous I, II, III, XVI, XXIV). Mais je termine cet article en énumérant les autres. Il s'agit partout d'accords de SO dont on met en doute la valeur :

- 26,3 *aut*, au lieu de *ut*, avec modification de la ponctuation (Tescari)
- 29,14 *caecabat*, au lieu de *calcabat* (Wijdeveld)
- 37,25 *miserabilis*, au lieu de *mirabilis* (Pellegrino)
- 43,13 *uoce sonora*, au lieu de *uoce sola* (Wijdeveld)
- 47,25 *praecepit*, au lieu de *praecipit* (Isnenghi, prudemment)
- 67,11 *hunc amemus*, deux fois (Pellegrino)
- 68,16 *caelum*, au lieu de *caelo* (Knauer)

¹⁸⁾ Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 251.

- 88,15 *illa autem mansit*, au lieu de *illa autem non; mansit* (Pellegrino)
 91,15 *eam*, au lieu de *me* (Pellegrino)
 91,24 *maligna*, au lieu de *mala* (Knauer)
 108,16 *diebus*, au lieu de *dies* (Isnenghi, prudemment)
 109,2 *erat*, au lieu de *eram* (Isnenghi, prudemment)
 132,15 *insignem*, au lieu de *segnem* (Wijdeveld)
 159,4 *uilem*, au lieu de *uile* (Pellegrino)
 172,17 *ego*, deux fois (Pellegrino)
 183,15 *reddes*, au lieu de *reddis* (Tescari)
 189,6 *nec alia*, au lieu de *nec ad alia* (Wijdeveld)
 192,17 *tumultuantis*, au lieu de *tumultuante* (Pellegrino)
 195,13 *praeposteros*, au lieu de *praepositos* (Wijdeveld, qui suit Arnauld)
 201,10 *dicebamus*, au lieu de *dicebam* (Tescari)

(à suivre)

L. M. J. VERHEIJEN O.S.A.